



Yoann Kassi-Vivier

« Donner du sens à ce qu'on fait »

C'est un enfant de la génération Why. Ces jeunes qui veulent donner du sens à leur métier, notamment par le bénévolat ou le mécénat de compétences. Une démarche que le Clichois, Yoann Kassi-Vivier, souhaite développer en France. Pour étudier cette pratique, il est parti vivre six mois aux États-Unis.

San Francisco, Californie. Son pont suspendu, sa prison légendaire, son tramway escaladant ses rues escarpées, sa maison bleue adossée à la colline et sa Silicon Valley : Google, Facebook, Twitter... Des jeunes du monde entier viennent ici pour entreprendre, trouver des idées à exporter, ou confronter les leurs à un marché en perpétuel mouvement. Parmi eux, Yoann, un Clichois de 23 ans parti travailler bénévolement pendant 6 mois au sein d'une fondation américaine spécialisée dans le Pro Bono*, démarche que Yoann souhaiterait promouvoir auprès des entreprises françaises via son association *Pro Bono Lab* créée en janvier 2011.

« Je ne pense pas avoir une nature particulièrement généreuse »

Avant « Frisco », il y a donc Clichy où Yoann vit depuis sa naissance et où il a suivi toute sa scolarité : maternelle Fournier, école Pasteur, collègue Jean Jaurès et lycée Newton. « *J'ai toujours été un bon élève* », résume-t-il. Il y a bien quelques soucis de discipline, mais la pratique de la boxe au CS Clichy 92 lui permet de canaliser son trop-plein d'énergie. Et pour le carnet de notes, Yoann assure. « *Après le divorce de mes parents quand j'étais en 6^e, j'ai senti que j'avais des responsabilités. Je ne voulais pas être un poids pour ma mère. Je me suis concentré sur mes études, c'est-à-dire quelque chose sur lequel j'avais entièrement prise, et très tôt j'ai eu envie de faire ce qu'il y avait de plus difficile.* »

Pour ses profs, le plus dur, c'est HEC. Alors pour Yoann, ce sera HEC. Bac en poche (mention très bien, merci Newton !), il intègre la prestigieuse prépa de Janson de Sailly dans le 16^e arrondissement de Paris. Voie royale. Changement de monde... « *Ma mère avait très peur que je ne m'adapte pas, mais finalement ça s'est bien passé.* »

Il réussit le concours d'entrée et marque d'emblée sa différence : ce qui l'intéresse, c'est avant tout l'entrepreneuriat social. « *Je ne pense pas avoir une nature particulièrement*

généreuse, mais je veux donner du sens à ce que je fais ! » L'héritage, peut-être, d'un grand-père communiste déporté pendant la guerre qui s'est beaucoup investi ensuite dans l'humanitaire et que Yoann admirait.

Des projets pilote à Clichy

Dans le cadre de ses études, il accompagne des entrepreneurs sociaux, dont « *le fondateur d'un restaurant bio, Respec'Table, employant des jeunes en réinsertion* ». Il commence à s'intéresser au concept de mécénat de compétences qui consiste pour une entreprise à permettre à ses salariés de faire bénéficier des associations de leurs connaissances dans tous les domaines (informatique, marketing, droit, finance, communication...). Pour promouvoir cette démarche, il crée avec un ami l'association *Pro Bono Lab*. Ils décident tous deux de partir à San Francisco étudier les meilleures pratiques américaines grâce au soutien de partenaires – L'Oréal, la Société Générale et HEC Paris – et à une subvention octroyée par la municipalité de Clichy.

En janvier prochain, *Pro Bono Lab* mettra en place des projets pilote à Clichy impliquant des volontaires, sur ou en dehors de leur temps de travail. « *Ils aideront des associations, soit sur une période de 4 mois, soit pour un événement ponctuel.* » Et Yoann de poursuivre ainsi son objectif ambitieux : « *donner aux salariés la possibilité de se rendre utile localement pour changer la société.* »

* Abréviation de l'expression latine « *pro bono publico* » signifiant « *pour le bien public* »

Texte : Antoine Faure

Photo : Hector Gruyer (à San Francisco)

Plus d'infos sur Pro Bono Lab, l'association créée par Yoann : www.pro-bono.fr